

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 16.01.2022

Thème du jour

**Comment une relation entre deux personnes est-elle influencée
par leur situation de fortune respective ?¹**



Sommaire

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?
2. Choix du thème à débattre
3. Synthèse des compléments conceptuels
4. Compte rendu détaillé des échanges
5. Évaluation de la séance par les participants
6. Compléments conceptuels.

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Vivre de façon plus heureuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est enfin et surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

¹ Animation et compte rendu : Jean Beaujouan

2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants :

- L'argent est-il fait pour être dépensé ?
- A quoi sert l'argent ?
- L'argent est-il vraiment synonyme de sécurité ?
- Relations entre l'argent et le plaisir
- Si nous étions très riches, comment parlerions-nous de l'argent ?
- Comment bien vivre le don d'argent fait par un ami ?
- **Comment une relation entre deux personnes est-elle être influencée par leur situation de fortune respective ?**
- Relation entre argent et épanouissement
- Faut-il faire un testament quel que soit son âge et si oui comment le faire ?
- Quelles formes peut prendre l'argent ?
- Peut-on vivre sans argent ?
- Peut-on avoir peur de gagner trop d'argent ?

3. Synthèse des compléments conceptuels

4. Compte rendu détaillé des échanges entre les participants

4.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question retenue

Notre relation aux autres est très influencée par leur situation financière et notre propre situation de fortune influence notre relation à autrui. Par exemple, quand on a 25 ans, notre relation avec nos parents est très différente selon que nous sommes ou non indépendants financièrement à leur égard. Dans une relation amoureuse, ce n'est pas la même chose de pouvoir ou non payer l'addition à la fin d'un repas au restaurant avec son ami.e. Et tout cela est vécu différemment pour chacun d'entre nous.

4.2. Interventions des autres participants

- Au sein des familles et plus particulièrement des fratries, les situations de fortune influencent souvent les relations et peuvent créer des conflits, par exemple à l'occasion des successions.
- Quelle valeur donnons-nous à une personne riche ? S'il y a un don d'argent entre deux personnes, savons-nous toujours s'il est ou non gratuit ? Cela altère évidemment la relation entre elles. Au restaurant, pouvoir ou non payer pour deux dépend de la valeur que nous donnons à l'argent.
- Je prends subitement conscience que, dans toutes mes relations – amicales, de travail, familiales, amoureuses - cette question de l'argent est toujours présente, même inconsciemment. Quand on rencontre quelqu'un, on perçoit toujours son statut socioéconomique, et cela déclenche automatiquement des

relations de gêne, de domination, etc. Je suis stupéfaite de découvrir cette réalité.

- En ce moment, j'ai moins d'argent que d'habitude. Et je constate que je m'interdis certaines relations « sociales » avec des personnes plus riches que moi, car je ne pourrais pas les suivre financièrement. Cela s'impose à moi et entraîne moins de contacts amicaux, moins de sorties communes.
- Le plus souvent, on entretient nos relations amicales en participant à des événements, mais souvent ceux-ci coûtent de l'argent. Nos revenus impactent donc nos relations. C'est aussi le cas pour nos relations au sein de la fratrie, car si on a beaucoup moins d'argent que nos frères et sœurs, cela peut créer des sentiments de honte. C'est peut-être moins vrai pour les nouveaux amis qu'on rencontre dans des groupes de discussion en ligne sur les réseaux sociaux.
- Notre argent définit le niveau de notre reconnaissance sociale et nous donne le pouvoir d'influencer les autres... ou d'être influencé par eux.

La question essentielle est : quelle est l'origine de la fortune des gens riches ? Le travail ? L'héritage ? Le Loto ? Un trésor qu'ils auraient trouvé ? La réponse à cette question influence beaucoup l'impact de chacun de nous sur les autres.

Le fait de donner de la valeur à une personne en fonction de sa richesse est-il lié à notre société capitaliste ? Le problème a-t-il toujours existé depuis « l'invention » de l'argent comme monnaie d'échange ? Comment ce type de rapport a-t-il évolué historiquement ? J'imagine qu'autrefois, celui qui avait le plus de pouvoir d'influence était celui qui avait le plus gros gourdin, et non celui qui était le plus riche !

- Durant ma jeunesse, j'ai été jeune fille au pair pendant un an aux États-Unis en même temps qu'une amie, moi dans une famille de richesse « normale » et mon amie dans une famille richissime. J'ai été accueillie comme si j'étais leur fille, et mon amie comme si elle était une servante, comme une simple employée.

Un de mes neveux a vécu lui aussi dans une famille (italienne) très riche, et il y a été intégré comme s'il était leur fils : le facteur argent a été « neutralisé. » Autre type d'expérience : il y a quelques années, je suis allée faire du tourisme rural au Liban, nous avons été accueillis amicalement dans une famille très pauvre et dans des conditions de grande insalubrité : autant d'expériences de relations différentes avec les autres au regard de leur situation de richesse.

- L'argent m'a fait oublier qui je suis et ce que j'ai vécu. J'ai fait du bénévolat avec des plus riches, parfois aussi avec des plus pauvres que moi, avec des échanges très intenses. La question de l'argent était secondaire par rapport à la qualité des rapports humains. Aujourd'hui que je suis peu argentée, j'ai un peu oublié l'humain.

La relation, l'amitié ne s'achètent pas. La vie est plus forte que l'argent. Si je fais un cadeau à un ami, je pense d'abord au plaisir qu'il va en tirer...

- Un ami est tombé amoureux d'une femme appartenant à une famille très riche qui l'a mal accueilli. Ils ont néanmoins fini par se marier. La question du lien n'était plus entre deux personnes mais entre une personne d'un côté et une famille entière de l'autre ! Les difficultés se sont aggravées à cause de problèmes de race et de culture (lui étant mexicain et elle asiatique) et le mariage a fini par exploser. Mon ami a été très affecté et s'en sort mal. Il est

important de ne pas tomber dans ce type de piège, et de comprendre comment s'en sortir.

- Nos relations interpersonnelles ne sont pas impactées uniquement par notre relation de fortune propre, mais également par le niveau de richesse de notre pays de rattachement (souvent notre pays de naissance). J'ai découvert cette réalité à l'occasion de mon 40^{ème} anniversaire en offrant un billet d'avion à une amie malgache pour qu'elle puisse participer à cette fête avec mes amis en France : à peine arrivée, elle m'a demandé l'autorisation de rendre visite à Bruxelles à sa sœur qu'elle n'avait pas revue depuis longtemps. Cette demande m'a étonnée, car elle manifestait une sorte de soumission envers moi qui me semblait totalement infondée !

D'autres amis malgaches pauvres dont j'avais aidé les enfants en France m'ont remerciée en déplorant fortement de ne jamais pouvoir me rembourser un jour – ce que je n'attendais évidemment pas.

Durant le confinement en France, j'ai eu le désir de rentrer vivre à Madagascar. Mais je ne le ferai que si j'ai la certitude de pouvoir un jour en repartir car je ne veux pas me retrouver dépendante de ce pays pauvre ou de certaines familles malgaches. J'ai besoin de moi-même pouvoir aider des malgaches qui en ont besoin.

- J'ai appris à mes dépens comment notre statut de fortune pouvait déterminer nos relations : j'ai vécu en colocation avec un garçon qui était visiblement plus riche que moi. Je lui rendais amicalement quelques services (courses, ménage), jusqu'au jour où j'ai compris qu'il me considérait comme sa bonne et qu'il rencontrait ses vrais amis ailleurs que dans l'appartement. C'est comme s'il me considérait comme une « conne² » parce que j'étais fauchée !
- J'ai vécu avec un musicien de jazz professionnel et mes ressources étaient supérieures aux siennes. Il était gêné et m'a dit : « On ne donne pas gratuitement : où s'arrête le don de générosité et où commence la volonté d'obtenir la reconnaissance de l'autre ? » Le rapport est difficile à équilibrer : comment prendre de la distance par rapport à l'argent et être conscient du danger de tomber dans les conflits d'argent ?
- Un ami que je connais depuis 17 ans m'a aidée financièrement au cours des dernières années durant lesquelles j'ai été malade. Pendant longtemps cela s'est bien passé. Depuis que je vais un peu mieux, il m'invite à travailler plus pour subvenir moi-même à mes besoins : cela détériore notre relation amicale. Depuis peu, j'ai quitté Paris et nous habitons à près de 600 km l'un de l'autre. Pour se rencontrer, les billets de train commencent à coûter cher et ça va devenir ingérable : l'amitié s'en va à mesure que notre relation est « polluée » par ces histoires d'argent. J'aide moi-même un autre ami qui vit au Sénégal et je fais autrement !

4.3. Évaluation de la séance par les participants

² En français dans le texte ! Les personnes choquées pourront toujours remplacer le « c » par un « b » : elles conserveraient parfaitement le sens des paroles de la personne qui parlait...

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- J'ai été très intéressée par la différence des points de vue exprimés.
Que j'en aie conscience ou pas, notre situation financière influence nos relations à autrui dans leur nature, leur durée et leur qualité.
- Je suis très satisfaite de cette séance et pourtant j'ai plusieurs fois ressenti un sentiment de malaise car j'ai pris conscience que l'argent était toujours là dans toutes mes relations amicales. Et je ne pourrai peut-être jamais m'affranchir de ma seconde découverte, qui est que les questions d'argent seront toujours présentes dans mes relations avec mon pays d'origine Madagascar.
- J'ai participé à de nombreuses séances de café philo, et celle-ci m'a semblé emplies d'histoires un peu tristes. Mais je ne désespère pas car je sais que beaucoup de bénévoles travaillant dans une association n'abusent pas de leur pouvoir.
- Comme les autres fois, je suis contente de cette séance. Chacune est différente, et celle-ci m'a plus remuée que d'habitude parce que nous avons parlé de notre vécu et non avec nos pensées.
J'en ressors avec l'idée que la dimension de l'humain est nettement plus importante que celle de l'argent. Et j'ai envie de continuer.
- C'est ma première participation à un café philo sur l'argent et j'ai bien apprécié les différences de point de vue qui se sont exprimées.
L'argent altère les rapports humains parce qu'il y occupe une place centrale. Il le fait différemment selon la motivation et la capacité de chacun à donner et à recevoir. L'argent est un sujet tabou qu'il est difficile de regarder en face.
- Pour moi c'était une séance différente des autres, je l'ai vécue plus au plan émotionnel qu'intellectuel.
Je vais m'efforcer d'être plus attentive à la dimension humaine dans ma relation avec un ami. Quelque chose risque de faire naufrage et doit être sauvé.
- J'ai beaucoup aimé cette expérience. Quand j'ai proposé ce sujet, je n'imaginai pas que cela produirait des échanges aussi personnels entre nous. Pour moi, l'argent influence beaucoup nos relations sociales.

5. Compléments conceptuels

Question du jour (rappel) : Comment une relation entre deux personnes est-elle influencée par leur situation de fortune respective ?

5.1. Remarques préliminaires

- La relation entre deux personnes est certes influencée par l'argent, mais il convient de ne pas oublier qu'elle l'est également et concurrentement par beaucoup d'autres facteurs : la force physique ; l'intelligence ; la culture ; la couleur de peau ; le genre, la beauté ; l'âge, l'état de santé, etc.
- L'énoncé de la question ne précise pas qu'il s'agit de personnes humaines ni de personnes physiques : nous nous autoriserons donc à comprendre le mot

« personne » au sens le plus large, notamment en y incluant les personnes morales ;

5.2. Multiples exemples

Que la situation de fortune influence la relation entre deux personnes est d'abord un fait qui *se constate* surabondamment dans la vie sociale :

- Le maître *et* l'esclave ;
- Le « patron³ » *et* son « client » (du temps de la Rome antique) ;
- Le créancier, prêteur d'argent, *et* « son » débiteur ;
- Le chef d'entreprise ou le cadre supérieur *et* ses « subordonnés » dans l'ordre de la hiérarchie ;
- La maîtresse de maison d'une famille bourgeoise *et* « sa » femme de ménage ;
- La dame patronnesse d'autrefois (mais il en reste certainement aujourd'hui) *et* son (bon) pauvre ;
- Le citadin donateur *et* le mendiant qui tend la main dans la rue (supposé sans domicile fixe, qualité qu'on désigne, pour aller plus vite, par l'acronyme SDF) ;
- Les exclus sociaux dont la particularité est, spécifiquement, d'avoir de moins en moins de relations sociales ;
- Les associations d'entraide *et* les « visiteurs » de la soupe populaire
- Le ou la client.e riche qui va dans une boutique de haute couture du centre de Paris et la vendeuse qui le ou la sert...
- ...à comparer avec la mère d'une famille uniparentale pauvre qui va faire ses courses dans une épicerie sociale du quartier *et* la personne bénévole qui tient cette épicerie deux demi-journées par semaine
- Le gagnant du super Loto issu d'un milieu populaire pauvre avec ses amis et voisins du quartier ;
- Le fabuliste Jean de La Fontaine *et* Marie Héricart après leur mariage en 1647 (avec une dot de 30.000 livres, soit l'équivalent d'un million d'euros actuels environ) ;
- Le prince (nécessairement riche et charmant) *et* la bergère (nécessairement pauvre).

5.3. Analyse de quelques exemples ci-dessus

Nous allons analyser plus précisément quelques-unes des figures sociales classiques énumérées ci-dessus et nous verrons comment elles illustrent l'influence réciproque de la relation entre deux personnes et leur situation de fortune.

5.31. Le maître *et* l'esclave

³ Dans la Rome antique, les grandes familles très riches (patriciennes) apportaient une sorte de protection financière ou autre (patrons) à des proches appelés « clients » (anciens esclaves, serviteurs, obligés, parents éloignés, nouveaux arrivés dans la ville qui doivent se placer sous l'aile d'un protecteur/garant.)

- Depuis la plus haute Antiquité grecque et romaine, l'esclavage est un statut juridique socialement reconnu selon lequel un individu humain appelé esclave devient la possession d'un autre appelé maître. L'esclave est considéré comme une chose, un animal ou encore une machine appartenant à son maître. Il peut être acheté ou vendu, il a donc une valeur marchande.
- On devient esclave notamment parce qu'on est pauvre et qu'on ne peut rembourser une dette (devenir esclave pour cause d'insolvabilité manifeste que la seule richesse marchande qui reste au débiteur pour rembourser sa dette au créancier est son propre corps évalué en tant que force de travail). Autre mode d'entrée dans l'esclavage : le fait d'avoir été vaincu dans un combat militaire ou maritime de piraterie.
- Un esclave peut racheter son état de liberté en versant à son maître une certaine somme d'argent. D'où vient cet argent ? Du fait que le maître pouvait l'autoriser à élever pour lui-même quelques petits animaux de basse-cour : poules, cochons, etc. Quel mot latin désignait les petits animaux de basse-cour ? *Pecus*, qui a donné en français le nom « pécule » qui signifie : « somme d'argent économisée peu à peu » : on est donc dans les affaires d'argent tant au moment d'entrer dans le statut d'esclave que d'en sortir !

5.32. Le créancier, prêteur d'argent, et « son » débiteur

- Le couple prêteur/emprunteur (on dit aussi créancier/débiteur) est parfois un attelage gagnant : l'un fait profession de prêter de l'argent, l'autre en a besoin pour réaliser un projet tel que, par exemple, acheter un logement ou créer une entreprise. Le feu vert est donné après l'étude de risque, le crédit est « réalisé » - c'est l'appellation exacte - et cinq ans ou vingt ans plus tard, chacun a respecté ses engagements et le miracle s'est réalisé : l'entreprise est rentable et/ou le logement est complètement remboursé. La relation des deux protagonistes a bien fonctionné à la satisfaction respective de chacun.
- Dans d'autres conditions, avec moins de précautions des deux côtés, ce même couple peut devenir infernal : l'un a proposé du crédit à des taux trop élevés sans vérifier la capacité de remboursement de l'emprunteur, qui a lui-même « attrapé » du crédit facile pour financer un budget en déficit chronique. Et le conflit s'installe : le prêteur envoie des lettres de rappel, puis l'huissier, puis remet sa créance dans les mains d'une société de recouvrement de dettes. Celle-ci cherche à récupérer sa créance, parfois au mépris de la loi, harcèle « son » débiteur, et parfois lui rend la vie infernale jusqu'à le rendre malade. Le débiteur s'aperçoit à quel point il est perdant, et le créancier s'en tire à moindre frais. La relation est une catastrophe, le lien a été sciemment rompu entre le premier prêteur et son client, la société de recouvrement est une entreprise de mercenaires sans souci de la dimension humaine du lien avec le débiteur. Naufrage pour ce dernier : dans la plupart des couples créancier/débiteur, le créancier impose sa domination au débiteur, et celui-ci perd sa liberté et paie les pots cassés. Pendant des siècles, c'est notamment ce scénario qui s'est joué entre les usuriers et leurs misérables clients.

5.33. Les exclus sociaux

- Ils représentent une catégorie paradoxale dans notre galerie d'exemples de couples de personnes dont les relations sont influencées par leur « statut de richesse » respectif. Car leur caractéristique principale est qu'ils sont définis par un fort appauvrissement de leurs relations avec les autres humains.

- Le mécanisme en a été parfaitement décrit pendant la séance du café philo : quand l'argent disponible commence à manquer gravement, la personne fragilisée fait des économies sur la participation à des événements banals de la vie sociale. Pour aller au restaurant, au cinéma ou pour prendre un pot avec des amis, etc., chacun au final devra payer son écot et certains n'en peuvent plus ! Donc ils se retirent peu à peu de certaines rencontres qui maintiennent chacun dans le lien social.
- L'exclusion bancaire représente un cas particulier et parfois très grave de l'exclusion sociale : la personne est coupée du droit au crédit et même, parfois, de l'accès à l'argent qu'elle possède en propre sur ses comptes bancaires ! C'est potentiellement extrêmement invalidant et déprimant. Ce phénomène illustre de façon transparente que l'argent constitue à lui seul un lien social qui nous permet à tout instant d'interagir avec nos semblables : « Pas d'argent, pas de Suisse » comme le chantait Brassens, c'est-à-dire : le manque d'argent entraîne l'affaiblissement et parfois la désolation des relations avec nos semblables.

5.35. Jean de La Fontaine *et* Marie Héricart

Pour terminer sur une note moins sombre, voici l'histoire d'une relation entre deux personnes dans laquelle l'argent a eu une influence apparemment positive (chacun pourra en tout cas en juger selon son propre sentiment !)

L'histoire était probablement courante pour les gens de noblesse à cette époque : lui avait 26 ans, elle près de 15, et l'affaire fut conclue à Château-Thierry, ville des deux époux, moyennant une dot de 30.000 livres. Un banal mariage d'intérêt. Il passa une grande partie de sa vie à la cour du roi, visitant régulièrement son épouse dans leur demeure de Château-Thierry, chacun vivant en bonne intelligence avec l'autre et conduisant sa vie en toute liberté. Lui était épicurien et assez dépensier (la dote finit par y passer) mais un faux paresseux qui produisit une œuvre poétique exceptionnelle et pleine de sagesse. Quel rôle ont pu jouer ces 30.000 livres de dot ? On peut imaginer qu'elles furent le prix du loisir qui lui fut nécessaire pour accoucher de cette œuvre précieuse, et « nourrir » ce compagnonnage joyeux mais indépendant avec son épouse ?

Cette histoire fort ancienne met en lumière que depuis des siècles, les affaires de mariage (qui sont parfois devenues également des histoires d'amour) sont en même temps et quasi toujours des affaires d'argent, de façon visible ou non, pour le meilleur ou pour le pire, et selon des lignes relativement répétitives.

Il serait à cet égard intéressant d'avoir des informations de première main sur les problèmes complexes et importants que posent, pour les personnes riches à plusieurs milliards (voire à plusieurs centaines de milliards !), la perspective de se marier ou... de divorcer ! Question annexe et baroque : les milliardaires et, a fortiori, les méga-multimilliardaires peuvent-ils avoir une vie amoureuse et sexuelle simplement joyeuse et légère ?

5.36. Le prince charmant *et* la bergère

Il n'y a que dans les contes de fées que ces deux personnages s'aiment et se marient. Dans la réalité sociale du Moyen-Âge, leur statut de richesse respectif influençait certes leur relation, mais c'était souvent dans le sens tout autre de ce qu'on appelait alors benoîtement le droit de cuissage et qu'on appellerait aujourd'hui un abus sexuel.

6. Que fait l'argent aux relations entre les personnes ?

Voici prudemment quelques pistes, que chacun pourra approfondir ou compléter selon son goût :

6.1. L'argent

- Il donne une puissance d'agir, de réaliser des projets ;
- Il suscite chez son détenteur des sentiments puissants, multiples et parfois contradictoires :

- Affirmation et estime de soi, sécurité, vitalité, confiance ;

Mais aussi...

- Culpabilité, illégitimité, insécurité, jalousie, envie, injustice, avidité, voracité, agressivité, volonté de domination, etc.

- Puissant activateur de désir, l'argent suscite en nous différentes stratégies visant à se l'approprier ;
- Elles produisent évidemment une palette quasi infinie d'effets sur la relation bilatérales et multilatérales des humains entre eux ;

6.2. Le manque d'argent

Comme l'argent, le manque d'argent suscite des sentiments et des stratégies spécifiques qui ont des effets puissants sur les relations que nous entretenons avec les autres humains.

Il s'agit d'une épreuve existentielle souvent douloureuse, qui fait surgir chez la personnes divers sentiments qu'on appelle souvent les « passions tristes » : manque d'énergie, culpabilité, honte, solitude, sentiment d'être entravé, repli sur soi, sentiment de faible légitimité, sensation d'être méprisé, etc.

6.3. Connaître et apprivoiser l'argent, pour changer notre vie

Quelle que soit notre situation financière, nous pouvons faire de l'argent un allié pour améliorer nos relations avec nos semblables et... avec nous-mêmes.

La mise en œuvre d'une telle affirmation ne va évidemment pas de soi : relativement facile pour certains, elle peut être particulièrement difficile pour d'autres.

La première condition est de prendre conscience de cette possibilité, de ne pas la rejeter a priori, et de se représenter ce que pourrait être notre vie si nous avions déjà réussi cet apprivoisement.

La suite pourrait faire l'objet d'un prochain café philo sur l'argent à partir d'une question qui, au hasard, pourrait être : « Comment, concrètement, mettre de l'ordre dans nos affaires d'argent ? » Une question apparemment banale...